

Yussef

« Yussef a été poignardé pendant le week-end ! », les enfants semblent à la fois excités et troublés par cet événement, en ce lundi de juin.

Une semaine plus tard, je suis allée rendre visite à Yussef et à sa famille. Il venait de sortir de l'hôpital et dans la pénombre de l'unique pièce qui abrite une famille de 7 personnes, j'ai aperçu Yussef plus maigre que jamais, sur un matelas, par terre, à côté de son jeune frère, une jambe dans le plâtre, qui avait été renversé par un scooter deux semaines plus tôt ! Yussef avait d'évidents problèmes respiratoires et semblait très faible. Sa mère et lui (le père est en prison depuis trois ans pour des problèmes de drogue) m'ont raconté l'histoire. Tout a commencé par une simple bagarre de deux garçons de 11 ans, qui a dégénéré : l'autre enfant a sorti un poignard et l'a enfoncé sous les côtes de Yussef puis s'est enfui. Yussef a été conduit chez un médecin du quartier qui a recousu la blessure. Mais une heure plus tard, il vomissait du sang et avait besoin d'aller à l'hôpital. Or Yussef n'a pas de papier d'identité ni sa famille n'a de l'argent pour le faire admettre à l'hôpital. La famille de l'agresseur a emprunté une somme de 2000\$ et a fait entrer Yussef sur les papiers d'identités de leur fils... Mais cela a pris beaucoup de temps et lorsque Yussef a enfin été admis à l'hôpital, il était dans un état critique et les médecins se sont montrés peu optimistes sur ses chances de survie. Le poumon gauche avait été perforé et Yussef avait perdu beaucoup de sang.

« Mais il a survécu ! » me raconte la maman avec un grand sourire en me versant une tasse de café. Pas une fois, elle s'est plainte de son sort, pourtant c'est elle seule qui fait vivre toute la famille en faisant des ménages. Yussef est l'unique enfant scolarisé.



Hospitalité à même le sol...

Lorsque le père de Mohammad est venu cet après-midi pour être mis au courant du manque de travail de son fils et de ses problèmes de discipline, nous ne savions pas que c'était la dernière fois que nous le voyions. Deux heures plus tard, il faisait une hémorragie cérébrale et deux jours plus tard, il décédait, laissant 4 enfants. Lorsque nous sommes allés rendre visite à Mohammad, le jour de la mort de son père, nous les avons trouvés, lui et ses deux jeunes sœurs, changeant la couche du bébé de deux mois, la maman étant trop choquée pour s'occuper de son plus jeune enfant.

Pas une larme pourtant ni aucun signe de tristesse, chez ces trois enfants, pour un père qui les avait plus souvent frappés que serrés dans ses bras.

Sadek, Walid, Yusra....

La violence est plus subtile mais elle est là tout de même quand des parents ou des frères et sœurs détruisent les livres et les cahiers par vengeance ou pour punir un enfant ; ou quand des pressions sont exercées sur les filles pour se marier ou s'occuper du ménage et sur les garçons pour qu'ils travaillent et rapportent de l'argent.

Sadek, 12 ans, a quitté l'école pour travailler 10 heures par jour dans un atelier clandestin pour un très petit salaire. Son père est âgé et très malade. Il a besoin d'argent pour ses médicaments.

Walid, lui travaille pendant ses vacances d'été, 10 heures par jour aussi, « Mais je prendrai congé pour le camp » m'a-t-il dit avec un grand sourire. Sa mère, son frère aîné et lui sont les seuls à pourvoir pour une famille de 7 personnes.

La mère de Yusra a quitté la maison après une violente dispute avec son mari, laissant derrière elle ses quatre enfants dont un petit dernier âgé de quelques mois. Yusra, 12 ans, l'aînée de la famille, a dû arrêter l'école pour s'occuper du ménage et de ses frères et sœurs. Son frère cadet, également à l'école Tahaddi, a arrêté aussi pour aller travailler chez un coiffeur.

Ali

Une pauvreté extrême est aussi une forme de violence envers les enfants : ainsi Ali, 10 ans, n'avait pas payé les 80 cts. de contribution à la sortie de fin d'année. Je savais qu'il avait très envie d'y aller et en lui posant plus de questions, il a finalement avoué que ses parents n'avaient pas cet argent pour le moment. J'ai avancé la somme et lui ai dit qu'il pouvait me rembourser quand il voulait. Deux jours plus tard, il me tendait son poing fermé, avec un grand sourire, et déposait dans ma main ouverte la moitié de la somme. Le jeu se poursuivit pendant deux jours, Ali apporta le reste de la somme en deux « versements » !

Quelques jours plus tard, j'ai rendu visite à Ali et sa famille. Je savais sa mère handicapée et incapable de marcher mais ce que je ne savais pas, c'est que le père d'Ali était aveugle suite à un accident de guerre et ne pouvait travailler non plus. La famille survit grâce à la générosité des voisins et aux maris de trois filles aînées qui malgré leurs propres difficultés contribuent à la survie de la famille (trois autres filles et Ali). « Je vais aussi mendier » m'avoue la maman en me versant une tasse de café préparé par une de ses filles.

*Autres nouvelles*

Malgré ces situations difficiles, quelque 50 enfants ont terminé l'année scolaire.

Plusieurs enfants ont pu bénéficier, cette année, de séances gratuites d'orthophonie, à l'université Saint Joseph de Beyrouth, grâce à la générosité de la directrice du centre.

Pour célébrer la fin de l'année scolaire, nous avons emmené les grands à Jbeil, visiter les ruines historiques avec un guide. Les enfants avaient de la peine à imaginer que des objets exposés dans le musée du site, puissent dater d'avant Jésus-Christ ! Plus tard, ils se sont jetés avec bonheur dans la mer. Quant aux plus jeunes, ils ont eu l'occasion d'aller au zoo pour la première fois de leur vie !

Nous avons décidé d'aller de l'avant avec l'enregistrement officiel de Tahaddi et avons réalisé que nous avons besoin de réfléchir en profondeur sur la vision de l'école, sa mission et ses buts afin de mieux répondre aux besoins des enfants. Pour ce faire, nous avons engagé

une consultante qui nous a aidés à évaluer les besoins et mettre des priorités. Le résultat est un changement significatif dans les programmes et le mode d'intervention auprès des enfants, qui seront expérimentés dès l'année scolaire prochaine.

Cette année, nous avons aussi vécu un certain nombre de tensions au sein de l'équipe d'enseignants qui nous ont amenés à repenser la structure de l'école et à redéfinir le rôle de chacun, et au vu de nos priorités stratégiques, de nous séparer d'une partie de nos enseignants.

Merci pour votre soutien fidèle envers nos enfants et leur avenir. Merci de prier pour de nouveaux enseignants motivés, créatifs et prêts à relever le défi (Al Tahaddi) avec nous ainsi que pour le soutien financier de l'école qui se développe.



Une classe de première année d'enseignement

Pour la première fois cette année, le camp sera dirigé par une équipe du « Grain de Blé » au Liban, organisation spécialisée dans ce ministère auprès d'enfants de tout le pays. Ce sera une occasion pour nos élèves aussi bien que pour les responsables venus de différentes églises de se connaître mutuellement. Le camp se déroulera du 24 au 28 juillet et pour que les enfants aient des repères de temps, nous ouvrons l'école en ce mois de juillet, deux fois par semaine, et organisons des activités ludiques pour les enfants qui le désirent avec des volontaires qui découvrent une partie de Beyrouth qu'il ne soupçonnaient pas exister...

Merci pour vos prières pour les enfants et pour ceux qui donnent une partie de leur vacances pour passer du temps avec eux.